



Tournai, le 15 juillet 1975

Chers Confrères,

Le 1^{er} juin dernier, mourait à Néchin le Père

Jules Marichal

Il était âgé de 72 ans ; il comptait 52 ans de vie religieuse et 44 de sacerdoce.

Notre confrère était né à Chaudfontaine le 6 avril 1903. A 9 ans, il perdit son père ; un petit frère et une petite sœur s'étaient déjà envolés vers le ciel ; cinq garçons restaient avec la maman, chrétienne courageuse.

Monsieur le Curé distingua sans doute la piété et l'application de Jules : il fit entrer celui-ci en humanités anciennes chez les Salésiens de Liège.

De Liège, Jules passa à Tournai pour les deux années finales. Rhétoricien, notre futur éducateur avait déjà quelque mission et quelque autorité auprès des élèves plus jeunes ; il découvrait sa vocation.

Pourtant, ce ne fut pas sans hésitation, semble-t-il, qu'on l'admit au noviciat de Grand-Bigard. Il paraissait manquer de souplesse et ses réactions étaient parfois violentes.

Le noviciat se termina heureusement par la profession, en août 1922. Suivirent deux années de philosophie à Grand-Bigard même. Puis, ce fut le stage pratique à Liège, de 24 à 27 : des cours généraux aux « apprentis », des cours classiques aux « étudiants » et surtout des assistances à l'internat occupèrent notre abbé, dont la santé marquait déjà des failles.

A cette époque, l'enseignement de la théologie n'était plus organisé dans la province belge : ou bien l'on allait en Italie ou bien l'on se préparait au sacerdoce « dans les maisons ». L'abbé Jules Marichal s'en retourna à Grand-Bigard, au grand air. Tout en étudiant la théologie sous la conduite de l'un ou l'autre prêtre, il fut professeur et ff de socius auprès des novices, aux côtés de l'inoubliable Don Montagnini.

Ordonné prêtre le 19 mars 1931, le P. Marichal poursuivit ses occupations — études en moins — à la maison du noviciat, dont il devint le préfet en 33 et directeur, en même temps que maître, en 1935.

En 1938, il partit comme directeur à Louvain, où s'était ouverte une communauté de jeunes Salésiens, étudiants à l'Université catholique.

A la fin de son triennat, il fut un an à Verviers, comme préfet et professeur de religion. Puis à Grand-Halleux (Farnières), comme préfet encore. Il y retrouvait ses Ardennes natales, et son attachement au sol fit de lui un rassembleur de terres autour du château et de la ferme reçus naguère par les Salésiens. La ferme elle-même fut agrandie, aménagée, modernisée, rendue digne de prendre place dans une école d'agriculture et d'horticulture.

L'offensive von Runsted, durant l'hiver 44-45, permit au Père Marichal de donner toute sa mesure : il hébergea des centaines de réfugiés, de malades, de blessés. Il protégea tout le monde ; il fut la providence de chacun.

De 47 à 50, nous retrouvons notre confrère à Liège, chargé des coopérateurs et de l'édition belge du Bulletin salésien. En 1950, on lui demande de lancer une nouvelle œuvre à St-Georges-sur-Meuse, et c'est la mise sur pied — difficile — d'une section de « vocations tardives » et d'une école professionnelle.

Ensuite, un long séjour à Tournai comme professeur de religion, d'histoire, de géographie. Et puis, l'âge se faisant sentir, on cherche un emploi plus léger. Ce fut Blandain (62-66), où le Père fut confesseur et infirmier avec, un an ou deux, le « magistero » des coadjuteurs.

Dernier retour à Tournai en 66. Confesseur et chargé des coopérateurs le Père devint bientôt membre actif d'une section de LA VIE MONTANTE qui se réunissait dans une de nos chapelles. A l'invitation du P.

Mongour, le Père Marichal s'était intéressé aussi à l'Œuvre de St-Paul, apôtre, en faveur des catéchistes indigènes en pays de mission. Il répandit cette œuvre en Belgique et rédigea LE LIEN, périodique qui soutint la réflexion et l'ardeur missionnaires chez un bon nombre de chrétiens.

Esprit curieux, le Père Marichal s'ouvrait à un tas de choses : il participa souvent aux JOURNEES SALESIENNES d'Annecy, à des sessions bibliques ou théologiques ; il fut membre-fondateur et premier vice-président du CERCLE ASTRONOMIQUE de Tournai. Il écrivit aussi des articles de revues, des plaquettes, il donna des conférences. Son zèle était inventif, mené parfois par une imagination exubérante.

Tout au long de sa vie notre regretté Confrère dut porter deux lourdes croix.

Celle d'une santé précaire d'abord. Depuis sa jeunesse, Jules était dans les mains des médecins ; plus de dix fois il monta sur la table d'opération ; à plusieurs reprises il reçut l'onction des malades. Un cancer le travailla durant 4 ou 5 ans et finalement l'emporta. C'est à travers ces épreuves que le Père mena la vie active que nous avons rapidement parcourue. Sa volonté et surtout sa foi et sa piété le soutinrent merveilleusement.

Une autre croix que le Père dut porter fut celle de son caractère plutôt difficile, trop entier, trop cassant. Confiant en son propre jugement, il voulait imposer celui-ci aux autres et il prenait parfois pour parler un ton sentencieux qui n'attendait pas de réplique. Ses trois directorats furent pénibles, pour lui et pour les autres. Mais que ne vit-on pas ses dernières années ? Une écoute des autres longuement silencieuse ; une attention délicate au prochain ; une bonté humble et rayonnante ; une compréhension des malheurs, des faiblesses, qui soulage et reconforte... La grâce de Dieu avait agi, mais les efforts furent longs et méritoires.

Le Père Marichal est regretté surtout par les vieillards, les besogneux, les âmes attristées ou découragées. Ses confrères lui doivent aussi une vive reconnaissance.

P. Cœnraets

